

pensait digérer graduellement les formes les plus archaïques de cet appareil de domination en canalisant dans le cadre institué les forces vives dont elle sentait la poussée; alors qu'elle croyait mettre à profit la croissance économique et la hausse relative du niveau de vie des masses, pour intégrer la classe ouvrière à son projet évolutionniste, le prolétariat se lançait dans la lutte ouverte.

La lutte généralisée contre les conseils de guerre de Burgos marque de son sceau indélébile la vanité de tout projet réformiste, en mettant à nu l'affrontement classe contre classe. Et le grand capital serre les rangs et se tourne à nouveau résolument vers son passé. L'aile la plus réactionnaire de l'armée réoccupe la scène; les groupes fascistes redonnent de la voix; la Brigade Politico-Sociale, la Garde Civile et la Police Armée sont les émissaires quotidiens de la bourgeoisie face aux luttes ouvrières.

Les Universités de Madrid, Barcelone, Bilbao sont occupées par la B.P.S. A Madrid, elle y a ouvert des bureaux et travaille au coude à coude avec la racaille fasciste des « Guerilleros del Cristo-Rey ». Ces mêmes « guerriers du Christ-Roi » sont à l'oeuvre dans les usines, à la tête de la police armée du patron qui fait régner l'ordre capitaliste.

Toute action, toute lutte se heurte directement à la répression patronale et policière. Les militants ouvriers sont poursuivis, prêts à être froidement abattus comme l'ouvrier communiste Pedro Patino lors de la grève de la construction à Madrid. La police a tiré sur plusieurs militants qui distribuaient des tracts appelant à la grève: dès les premiers signes d'agitation la peste grise du Capital montre le nez.

Les militants révolutionnaires distribuent des tracts sous la protection de groupes d'intervention prêts à défendre leurs diffuseurs. Les manifestations éclair sont protégées par des piquets armés de barres de fer, de chaînes et de cocktails Molotov.

Aujourd'hui, face au développement impétueux des luttes de masse, la tâche urgente des révolutionnaires est d'éduquer à ces formes d'auto-défense une large avant-garde qui déjà y recourt.

Les piquets, qui lors des dernières luttes, ont assuré l'extension de la grève, la répression des jaunes et des mouchards doivent prendre en charge la préparation de la défense des assemblées, de l'usine occupée, de la manifestation de rue.

La grande lutte de la SEAT en a montré l'impétueuse nécessité. Si l'Espagne, par bien des aspects, montre à l'Europe l'image de son passé, par d'autres elle l'a déjà précédée dans son avenir. La classe ouvrière doit avoir les yeux tournés vers le prolétariat espagnol qui lui montre les prochaines étapes de la lutte. Et nous devons nous approprier cette expérience.